LINDNER, Michael, MÜLLER-MERTENS, Eckhard,
RADER, Olaf B., *Kaiser, Reich und Region. Studien und
Texte aus der Arbeit an den Constitutiones des 14.
Jahrhunderts und zur Geschichte der Monumenta
Germaniae Historica*

Laurence Buchholzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1381>

DOI : 10.4000/ifha.1381

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer, « LINDNER, Michael, MÜLLER-MERTENS, Eckhard, RADER, Olaf B., *Kaiser, Reich und Region. Studien und Texte aus der Arbeit an den Constitutiones des 14. Jahrhunderts und zur Geschichte der Monumenta Germaniae Historica* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1381>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

LINDNER, Michael, MÜLLER-MERTENS, Eckhard, RADER, Olaf B., *Kaiser, Reich und Region. Studien und Texte aus der Arbeit an den Constitutiones des 14. Jahrhunderts und zur Geschichte der Monumenta Germaniae Historica*

Laurence Buchholzer

- ¹ Pour les 70 ans de Ferdinand SEIBT, le Collegium Carolinum a rassemblé treize contributions et communications de l'auteur. Cet échantillon choisi parmi 236 références reflète les principaux sujets de prédilection de F.S., à l'exception des Hussites. L'Empire, qui pour l'historien »englobe tout le monde médiéval«, fournit un fil conducteur commode à l'ouvrage et assure la cohésion des articles. Au fil de ses œuvres, F. SEIBT a révélé son goût pour les biographies. Les articles collectés sur Charles IV et Charles V, saint Adalbert, ou le duc martyr Wenceslas en témoignent. Prenant acte des jugements établis par l'Histoire sur Charles IV et Charles V, F.S. est un biographe particulièrement attentif aux traces qu'ils ont laissées derrière eux: lettres, discours, autobiographies, monuments, villes ou peintures. Dans l'œuvre de F.S. c'est le portrait de Charles IV, politicien et mécène, que les lecteurs ont surtout retenu. F.S. célèbre en Charles de Luxembourg un politique avisé, qui sut agir dans la limite des possibles, manier avec habileté la diplomatie du contrat, du don et du contre-don. Il pratiqua le mécénat comme un acte politique. Tant par ses textes législatifs que par le château de Karlstein ou les reliques amassées, Charles IV procéda à une patiente mise en scène du pouvoir impérial. Avec un »conservatisme constructif«, il renouvela l'image du souverain, dont la sanctification devait rejaillir sur le pays. Les diplômes et chartes comptaient parmi les instruments de sa politique. Leurs intitulations

renouèrent ainsi avec la tradition impériale, de Charlemagne aux Saliens, pour révéler l'Empereur dans toute sa dimension (Wolfgang EGGERT). L'importance de ses chartes pour la compréhension de Charles IV est au cœur des préoccupations du groupe de travail berlinois des M.G.H. appelé à les éditer. Plus de 10 000 documents ont été laissés par Charles.

- 2 Aussi les éditeurs chargés de la livraison des Constitutiones pour 1357-1378 nous font-ils patienter grâce à Kaiser, Reich und Region, bilan à mi-parcours de l'entreprise éditoriale et fruit d'une confrontation quotidienne avec les chartes de Charles de Luxembourg. Eckhard MÜLLER-MERTENS nous invite à un usage lucide des Constitutiones, en retraçant l'histoire séculaire de ces éditions. Initialement conçue, à l'image des travaux juridiques allemands du XVIIIe s., comme un recueil thématique de monuments du droit impérial, cette subdivision des M.G.H. changea plusieurs fois d'optique au cours des XIXe-XXe ss. Elle fut constamment tiraillée entre les nécessités de l'édition, la masse des archives, l'évolution des techniques et le changement des perspectives de recherches. Face à des choix souvent cornéliens, les éditeurs actuels s'apprêtent à livrer des volumes sans parti pris thématique ou formel, semblables par leur forme à des Urkundenbücher. Dans la mesure où moins d'1% des chartes de Charles IV traitent de questions générales allemandes, elles servent d'abord des études d'histoire régionale. Peter MORAW en fait la synthèse en voyant, dans les quantités de documents échangés entre le souverain et une région, des indices de la prégnance différentielle de l'Empereur dans l'Empire. Les régions les plus proches de Charles parmi les quatorze zones ainsi distinguées (Franconie, terres patrimoniales des Luxembourg, Rhin central) n'en sont pas pour autant celles qui atteignaient alors le plus haut «niveau de civilisation». Les relations de Charles IV et de l'Allemagne centrale ont été jusqu'à présent peu étudiées. Michael LINDNER, Harriet HARNISCH et Ulrike HOHENSEE y remédient sur la base des documents échangés entre Charles et les diverses forces régionales. Les privilèges et chartes accordés par Charles traduisent ses fortes ambitions territoriales dans la région de l'Elbe, politique entièrement tournée vers ses intérêts dynastiques (LINDNER). Dans son acquisition de la Basse-Lusace et de la Marche de Brandebourg, Charles IV dut cependant tenir compte des fortes positions qu'y avaient encore les Wittelsbach (HOHENSEE). Les familles comtales de Thuringe se prêtèrent à cette «proximité relative avec le roi», mais avec d'importantes variations quantitatives et qualitatives, les unes aidant Charles par tradition de service envers les souverains, les autres recherchant activement sa proximité pour mieux résister à l'emprise des ducs de Saxe (HARNISCH). Le deuxième angle d'approche des actes de Charles IV est diplomatique. La plupart des articles récusent le seul intérêt juridique des textes et s'intéressent à leur forme, leurs formules, leurs fonctions. Olaf RADER fournit l'exemple le plus développé en soumettant l'intitulation *semper augustus* à une grille de lecture tour à tour historique, sémiotique, iconographique et informatique. Vus dans cette optique, les documents échangés entre Charles IV et ses partenaires sont destinés à mettre en scène aussi bien le réel que le fictif. Ainsi, Charles IV multiplia avec une apparente contradiction les engagères urbaines et les privilèges de non alienando. Mais la valeur de ces textes résidait moins dans leur teneur que dans l'échange dont ils témoignaient. Ils étaient pour le souverain un gage de sa reconnaissance par les villes bénéficiaires. Inversement, ils exprimaient le statut et la position éminente d'une ville à l'égard de ses voisines. Derrière un titre un peu trompeur, quelques rappels salutaires, et des pistes à suivre une fois les Constitutiones de Charles IV éditées.

3 Laurence BUCHHOLZER